

5<sup>c</sup>.

# Journal du Lot

5<sup>c</sup>.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

|  |  |  |   |
|--|--|--|---|
| Abonnements  | Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne | Rédaction & Administration                           | Publicité   |
|  | 3 mois 6 mois 1 an                                       | CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS           | ANNONCES (la ligne ou son espace)..... 50 cent.<br>RÉCLAMES ( — " — )..... 75 cent.   |
| LOT et Départ. limitroph. 3 fr. 5 fr. 9 fr.<br>Autres départements.... 3 fr. 50 6 fr. 11 fr. |  | A. COUËSLANT, Directeur   L. BONNET, Rédact. en chef | Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le « Journal du Lot » pour tout le département<br>Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse |
| Les abonnements se paient d'avance   |  | Les annonces sont reçues au bureau du Journal.       |   |

Par ordre du ministère et sous menace de saisie, d'abord, de suppression ensuite, nous devons, désormais, vendre le « Journal du Lot » dix centimes, ou accepter de paraître sur le format du présent numéro. (« Il faut économiser le papier », — c'est pourquoi, 5 fois par semaine, les grands quotidiens ont 4 pages !!!). — Nous nous inclinons devant la force, tout en protestant contre le décret illégal du 10 août 1917. — Nous condenserons la matière de façon à donner le plus de texte possible dans ce format exigü ! — Nos lecteurs, nous en avons la conviction, nous sauront gré d'avoir maintenu le prix de 5 cent. (Nous insérerons cet avis dans tous les numéros, pour expliquer ce format aux lecteurs nouveaux.)

Format illégalement imposé : N<sup>o</sup> 198

## LA SITUATION

**La mission américaine est partie après avoir fait du bon travail. — L'homme dont certains Socialistes voulaient fêter le centenaire !... — La Suisse et les belligérants. L'Allemagne fait machine en arrière. — L'offensive de paix.**

La Mission américaine a quitté la France. On sait que les délégués des travaillistes yankees étaient venus chez nous pour échanger leurs vues avec les socialistes alliés au sujet de la possibilité d'une conférence avec les soviets des empires centraux.

Il faut rendre cette justice aux Américains qu'ils ont toujours été hostiles à pareille entrevue et qu'ils ont courageusement défendu leur opinion. Leur attitude aura certainement une influence sérieuse dans les pays de l'Entente.

Avant de partir, ils ont tenu, dans la réception qui leur a été offerte à la Chambre, à répéter hautement qu'il n'y a pas d'Internationale à renouer avec des hommes qui approuvent les infamies du militarisme prussien. Leur Président a répété que, sur ce point, l'opinion de ses camarades n'avait pas varié :

« Ce sont les prolétaires allemands qui ont élevé une barrière entre eux et nous, en soutenant le gouvernement de crime qui a déchainé la guerre. Par conséquent, jamais, sous aucune forme, nous n'accepterons d'avoir une conférence quelconque avec eux avant qu'ils aient abattu eux-mêmes le militarisme allemand, cette infranchissable barrière. »

Cette énergie dans une attitude inattaquable aura certainement chez nous d'heureuses conséquences. Nous le souhaitons bien vivement.

L'attitude énergique de quelques français, qui ne s'en laissent pas imposer par les bas politiciens, a fait échouer, en France, la célébration du centenaire du Boche Karl Marx. C'est une bonne action. Au nombre des groupements qui ont agi avec vigueur, en la circonstance, se trouve le Comité Dupleix qui justifie par des faits la légitimité de son opposition. Il est bon de répéter ce que fut exactement ce Karl Marx que les ignorants seuls peuvent prendre pour un homme de génie :

Karl Marx, dit le Comité Dupleix, « grand apôtre du socialisme international au profit de l'Allemagne, était un boche renforcé qui reportait tout au profit de la seule Allemagne et qui, par suite, professait pour le reste du monde en général, et pour la France en particulier, le mépris et la haine les moins cachés.

Ses écrits sont probants à cet égard. Le 22 décembre 1857, il écrivait à son ami Engels : « Je suis anti-français, mais je ne suis pas moins anti-anglais ». Il prêtait aux ouvriers anglais une nature d'esclaves, déclarait que les populations gréco-slaves de Turquie devaient crever (*Kepputtgehen*, 3 mai, 1854, p. 21), et dès 1870, souhaitait voir le jour où les Russes et les Allemands en arriveraient à se « cogner ».

En 1859, son idée fixe était d'amener la Prusse à prendre parti contre les Italiens et à soutenir les Autrichiens.

Pour lui, les Germains étaient le peuple prédestiné qui devait absorber tous les autres et les réduire à l'obéissance passive.

« Cette tendance absorbante des Allemands a toujours été et est un des plus puissants moyens de propager la « civilisation de l'Europe occidentale » dans l'est de ce continent », disait-il, et il ajoutait : « Les rêveurs peuvent-ils espérer que l'histoire rétrograde de « mille ans pour faire plaisir à quelques phtisiques groupements d'hommes. »

Pour nous, Français, il a maintes fois exprimé son opinion sur notre compte. « Plus vous connaissez la nation-messie, moins vous l'aimez » écrivait-il le 18 décembre 1857. Il n'est pas d'injures qu'il n'ait produites aux « ânes républicains » de 1848, et surtout au « stupide ouvrier français ». Précurseur du pangermanisme économique, il soutenait que le commerce français périssait, partout où « le mélange d'éléments allemands n'a pas forcé ces crapauds pouilleux (sic) à renoncer à leur timidité et à leur ladrerie mesquines et pouilleuses. »

Le 20 juillet 1870, à la veille de la guerre, il disait : « Les Français ont besoin d'être rossés. » (*Die Franzosen brauchen Prügel*). Son ami Engels reprenait ce thème après le désastre de Sedan : « Les Français n'ont pas encore été assez rossés ». Pour les deux amis, le siège de Paris, dont les horreurs émuèrent le monde entier, fut... « un épisode gai » (*Corr. t. IV, p. 329*).

Et voilà l'homme dont quelques sec-

taires — égarés — avaient voulu fêter, chez nous, le centenaire. Quelle honte c'eût été ! »

On sait que l'Allemagne abusant, selon son habitude, de la loi du plus fort, ne voulait céder le charbon indispensable à la Suisse qu'à des conditions inacceptables pour la dignité de nos voisins. Berlin croyait déjà tenir l'Helvétie sous sa coupe. L'offre de la France, dont nous avons parlé, a libéré la Suisse de l'étreinte teutonne.

L'Allemagne, déçue dans ses plans, a aussitôt fait une offre plus conciliante qui provoque dans la presse suisse des commentaires pleins d'une savoureuse ironie. En voici un exemple amusant de la *Tribune de Genève* :

«... Donc l'Allemagne ne nous a rien demandé. A peine trois ou quatre petites choses insignifiantes : de payer la tonne de charbon exactement deux fois plus qu'auparavant ; d'établir chez nous un contrôle prussien sur nos industries ; de rompre, ou à peu près, toutes relations économiques avec l'Entente ; de placer, en Suisse, ses ressortissants dans une situation privilégiée en face de l'impôt sur les bénéfices de guerre... Il y a bien là de quoi pousser des cris d'orfraie ! Toujours le même parti-pris contre la pauvre Allemagne. Cela procède exactement du même esprit qui ne veut pas admettre que l'Empire désarmé ait été attaqué par la Belgique hérissée jusqu'aux dents ou que les populations du Nord de la France aient été déportées sur leur demande formelle. Ayez donc de l'humanité et de bonnes intentions. D'ailleurs, le communiqué en question nous apprend que l'Allemagne cède sur tous les points. De quoi nous étions-nous inquiétés ? Les demandes allemandes, en partie, ne correspondent plus à la réalité » «... un accord pourra s'établir, tout une série de difficultés qui s'étaient élevées ayant été aplanies et l'Allemagne ayant fait preuve aussi de bon vouloir sur différents points. »

Les larmes nous viennent aux yeux. Comment avons-nous pu soupçonner le désintéressement, la cordialité et le culte de la liberté des autres de nos bons voisins et amis ? Et notez que ce changement à vue n'a rien à faire avec le geste libérateur et fraternel de la France. Je suis certain que le chef du grand Etat-major est prêt à le jurer sur... voyons, sur quoi ? sur les cadavres des civils massacrés, par exemple, ou sur la carcasse disloquée du *Lusitania* ou encore sur les articles du traité de Brest-Litovsk.

Et ce sont des serments qui suffisent à détourner de nous la pensée qu'on pourrait nous préparer quelque prodigieuse comédie. »

Mais en dehors de l'ironie, nos voisins constatent que l'intérêt bien compris de leur pays est de se rapprocher nettement de l'Entente. Et ils le disent sans détours : « Il s'agit, après le pre-

mier mouvement joyeux d'échapper au danger allemand, de nous souvenir. Sur la foi de la logique, de la raison, en comparant les procédés presque quotidiens employés à notre égard par les Allemands et ceux pratiqués par l'Entente, nous affirmions que non seulement les espoirs du présent, mais la sécurité de l'avenir étaient pour nous du côté où l'on respecte les traités, où l'on juge et estime les nations ni à leur force, ni à leur grandeur, mais à leur valeur morale. Nous avons maintenant une preuve, une preuve tangible, matérielle. Que cette preuve serve à régler notre conduite pour l'avenir, quand nous en serons à l'heure où l'Europe se reconstituera. Nous sommes maintenant fixés sur les deux procédés, sur les deux méthodes, sur les deux conceptions et nous savons désormais que le mot « amitié » ne veut pas dire la même chose au delà du Rhin et au delà du Jura. Allons ! c'est au vent d'ouest que flotte le drapeau fédéral ! »

Peut-être le Comité central de Berne, trop porté à une étrange *neutralité...*, entendra-t-il le langage de la presse Suisse !

La nouvelle offensive de paix tentée par l'Allemagne est certaine. Des renseignements précis nous sont fournis de Londres, à ce sujet, par l'information suivante :

Le correspondant du « Daily Mail » en Suisse décrit la dernière offensive de paix allemande dirigée contre les Etats-Unis à travers la Suisse. Cette offensive est déjà en pleine retraite, mais il paraît que le gouvernement allemand, il y a trois semaines, a tenté de provoquer un relâchement de l'effort américain en faisant une offre de paix qu'il décida d'envoyer au président Wilson par l'intermédiaire du professeur Herzon, ami américain du président Wilson demeurant à Genève. Un professeur de Munich appelé Quidde, ami de Hertling, rendit visite à Herzon déclarant qu'il venait préparer la voie pour la paix au nom de Hertling et du ministère allemand des affaires étrangères. Il assura M. Herzon que le parti de la paix au Reichstag était sur le point de prendre de l'ascendant en Allemagne et désirait qu'il préparât Wilson à profiter du moment propice. Ensuite il détailla les conditions de paix allemande, à savoir :

1. Autonomie accordée à l'Alsace-Lorraine à la condition que la conférence de paix s'abstienne de discuter sur l'Alsace-Lorraine.
2. La conférence ne discutera pas les traités de Brest-Litowsk.
3. Restitution des colonies allemandes.
4. Pas de guerre économique contre l'Allemagne.

M. Quidde explique ensuite que l'offensive sur le front ouest était l'effort final pour faire aboutir la paix.

M. Herzon, indigné, assura l'émissaire allemand que les Etats-Unis étaient déterminés à continuer le combat jusqu'à ce que la puissance militaire prussienne soit anéantie en tant que puissance du mal.

M. Quidde repartit. M. Herzon eut ensuite à repousser une ouverture semblable de M. Solf, ministre des colonies allemandes, amide Ballin et d'autres Allemands influents qui sont maintenant retournés de l'autre côté du Rhin sauf Solf qui, malade, est actuellement dans un hôpital de Berne.

Il est étrange que toutes les tentatives de paix émanant de la nation qui se prétend vainqueur ! Cela permet de supposer que nos ennemis touchent au terme de leur résistance utile. Cela est certain pour l'Autriche dont la situation intérieure est, à coup sûr, désastreuse ; cela est vrai, sans doute aussi, pour l'Allemagne en dépit d'un bluff savant et persistant.

Mais toutes les manœuvres ennemies resteront vaines. Les Alliés ne veulent que d'une paix imposée par les armes, la seule qui puisse assurer la sécurité de l'Humanité.

A. C.

### Sur le front occidental

La période d'attente et de demi-activité continue sur le front, où les actions restent locales. C'est ainsi que, dans les Flandres, les troupes françaises ont rectifié avantageusement leurs positions au nord du village de Kemmel.

La nuit dernière, ce sont les Allemands qui ont attaqué, près de Lassigny. Ils voulaient reprendre les positions voisines de la région Orvillers-Sorel, que nos soldats avaient conquises avant-hier. Ils ont subi un échec complet qui leur a coûté des pertes.

L'activité d'artillerie demeure vive de part et d'autre.

### Les troupes américaines inquiètent Gaedke

Le colonel Gaedke s'étonne, dans son dernier article, que les troupes allemandes se heurtent à des troupes américaines constamment plus nombreuses. Le colonel en conclut que les sous-marins allemands sont impuissants à empêcher le transport des troupes des Etats-Unis en France.

### Sur le front italien

*Officiel.* — Sur le front montagneux, vive activité des patrouilles de part et d'autre. Les nôtres ont fait irruption dans un poste ennemi au col Dell Orso, anéantissant la garnison à la baïonnette et à la grenade, et capturant une mitrailleuse. Elles ont mis en fuite un groupe ennemi dans la région de Solarolo, après lui avoir infligé des pertes.

En outre, elles ont rapporté du matériel d'un raid dans la zone de l'Asolone.

Des détachements qui avaient poussé vers nos avant-postes du mont Mantello (à la source du Noce, au nord de Brentonio (Val Lagarina) et sur les pentes du mont Spetz (à droite du Val Brenta), ont été repoussés et dispersés par nos feux.

Au cours de combats aériens, sept avions ennemis ont été abattus.

### L'affaire du Bonnet Rouge

Dans l'audience de samedi, M. Mornet, commissaire du Gouvernement, a prononcé son réquisitoire. M. Mornet a établi la culpabilité des accusés et a demandé des sanctions sévères contre eux. Pour Duval, il a réclamé la peine de mort.

Voici quelles ont été les réquisitions pénales du commissaire du gouvernement :

Pour Duval, la peine capitale, énergiquement et nettement réclamée en prononçant le mot « mort ».

Pour Joucla, Marion, Landau et Goldsky, application de l'article 77 du Code pénal, qui punit le crime d'intelligence avec l'ennemi de la peine de mort.

Mais M. Mornet n'a pas prononcé le mot de mort.

Quant à MM. Vercasson et Leymarie, la condamnation pour complicité de commerce avec l'ennemi (maximum de la peine) est de cinq ans de prison, 20.000 francs d'amende et privation des droits civils et civiques.

Dans l'audience de dimanche, M. Magnan a présenté la défense de Duval dont il tente de justifier l'attitude dans tous ses rapports avec le banquier Marx et le « Bonnet Rouge ».

## Chronique locale

### Réquisitoire

Triste quart d'heure que durent passer les principaux inculpés de la bande du « Bonnet Rouge » quand, samedi, le Commissaire du Gouvernement, M. Mornet, prononça contre eux son vigoureux réquisitoire.

De fait, le Commissaire du Gouvernement, avec une précision remarquable, a établi la culpabilité de Duval et de ses copains, agents de l'Allemagne, payés avec de l'argent boche.

Mais ce qu'il a fait ressortir avec une netteté admirable, c'est la campagne louche et tout à fait antipatriotique que le journal de Duval menait en faveur des relations franco-allemandes.

D'où venait l'argent pour alimenter une feuille que l'on distribuait souvent, en province, pour rien ?

M. le lieutenant Mornet l'a affirmé : l'argent venait de Bochie, comme celui qui toucha Bolo.

Bolo a payé sa dette à la société : le tour des autres va venir. Mais leur châtiment ne réparera pas le mal fait aux faibles qui eurent la fatale sottise d'écouter les perfides conseils du « Bonnet Rouge » !

Hélas ! les malheureux soldats mutins qui tombèrent sous les feux de peloton, n'avaient pas touché cet argent boche qui payait à Vigo et à Duval leur infâme besogne.

### LES JOURS SANS VIANDE

C'est à partir de mercredi 15 mai, que le régime des restrictions va commencer : durant 3 jours, mercredi, jeudi et vendredi, boucheries et charcuteries seront fermées.

On compte ainsi pouvoir reconstituer le cheptel : d'aucuns, estiment que la mesure est insuffisante, qu'il faudrait ordonner la fermeture des boucheries et charcuteries pendant 1 semaine par mois.

Il semble que ceux-ci aient raison : car on sait combien le résultat des deux jours sans viande fut insignifiant !

Voici l'arrêté ministériel :

A partir du mardi 14 mai et pendant toute la période d'application du décret du 26 avril 1918, aucun consommateur ne pourra se faire délivrer le mardi de chaque semaine, une quantité de viande de boucherie (bœuf, veau, mouton, chèvre, porc frais) supérieure à deux cents grammes.

Pour recevoir cette viande, le consommateur devra remettre au fournisseur un coupon de consommation, de la carte individuelle d'alimentation. Pour le mardi 14 mai, on devra détacher le coupon 3 de mai ; pour le mardi 21 mai, le coupon 4 de mai ; pour le mardi 28 mai, le coupon 2 de juin.

### A la Préfecture

M. Souchier, chargé de l'intérim de la sous-préfecture de Moissac, est chargé de l'intérim des fonctions de secrétaire général de la préfecture du Lot, en remplacement de M. Baron, chargé de

l'intérim de la sous-préfecture de Moissac.

Nous adressons nos meilleurs souhaits de bienvenue au nouveau secrétaire général.

### Citation à l'ordre de l'armée

L'Officiel publie la citation suivante à l'ordre de l'armée :

« Rozières (Eloi-Henri-René), soldat au 7<sup>e</sup> d'infanterie, 3<sup>e</sup> compagnie : très bon soldat, courageux et dévoué. A été grièvement blessé le 12 juillet 1916, en accomplissant comme coureur une mission périlleuse. »

### Citation à l'ordre de la division

Notre compatriote Salvan Charles, originaire de Souillac, brigadier au 218<sup>e</sup> d'artillerie, a été cité en ces termes à l'ordre de la division :

« Brigadier éclaireur, d'un dévouement à toute épreuve. A montré une grande énergie en faisant, en l'absence de sous-officiers, successivement les fonctions de chef de pièce et celle d'agent de liaison auprès de l'infanterie. S'est particulièrement fait remarquer, le 31 mars 1918, par son courage et son sang-froid, en n'hésitant pas, pour apporter des renseignements au groupe, à traverser des villages violemment bombardés. »

C'est la deuxième citation qu'obtient notre compatriote, qui vient en même temps d'être promu maréchal des logis. Félicitations.

### Médaille militaire

La médaille militaire, la croix de guerre avec palme ont été attribuées aux soldats du 7<sup>e</sup> dont les noms suivent :

Selves (Adrien), soldat (réserve) à la 2<sup>e</sup> compagnie du 7<sup>e</sup> régiment d'infanterie : très bon soldat, courageux et animé du meilleur esprit. A été grièvement blessé, le 9 septembre 1914, à Mailly, en poursuivant l'ennemi qui se repliait en combattant.

Saleix (Pierre), soldat de réserve à la 2<sup>e</sup> compagnie du 7<sup>e</sup> régiment d'infanterie. Bon soldat, courageux et animé d'un très bon esprit. A été grièvement blessé, le 26 septembre 1914, à Beausé-

jour, au cours d'une violente attaque ennemie.

### Promotion

M. Gorse, lieutenant de réserve au 7<sup>e</sup> d'infanterie est promu au grade de capitaine.

### Au 131<sup>e</sup> territorial

M. Paturel, capitaine à titre temporaire au 131<sup>e</sup> territorial, est promu à titre définitif.

### Œuvres départementales d'assistance aux victimes de la guerre

12<sup>e</sup> versement de 74 francs 20 effectué par les dames secrétaires du 7<sup>e</sup> régiment d'infanterie.

Au total, pour l'année : 925 francs 30.

11<sup>e</sup> versement de 30 francs effectué par les dames et le personnel auxiliaire de la Préfecture.

« Le Comité renouvelle ses vifs remerciements aux généreux donateurs et donatrices. »

### Mouvement des vins

L'Officiel publie le mouvement des vins dans le Lot pendant le mois d'avril 1918.

Quantités de vins sorties des chais des récoltants : 14.495 hectolitres.

Antérieurs de la campagne : 81.278 hectolitres.

Total : 95.773 hectolitres.

Quantités de vins soumises au droit de circulation : 10.064 hectolitres.

Antérieurs : 61.835 hectolitres.

Total : 71.899 hectolitres.

Stock commercial existant chez les marchands en gros : 4.530 hectolitres.

### La question des confitures

L'état des disponibilités ne permettant pas de faire cette année d'attribution de sucre pour la confection des confitures de ménage, M. le ministre de l'agriculture et du ravitaillement a décidé de mettre à la disposition de la consommation familiale une certaine quantité de saccharine, afin de permettre de réserver une quantité de sucre correspondante.

Pour le mois de mai, la quantité de saccharine mise à la disposition de la consommation familiale par personne, correspondant au pouvoir édulcorant de 250 grammes de sucre, c'est donc 250 grammes de sucre que chaque consommateur pourra réserver pour la confection des confitures de ménage.

Les préfets prennent des mesures utiles pour assurer la distribution de la saccharine dont les stocks nécessaires ont été mis actuellement à leur disposition.

Le ministre de l'agriculture et du ravitaillement envisage une répartition mensuelle de saccharine aux mêmes fins pendant les mois d'été, et il sera fait de nouvelles attributions pour les mois de juin, juillet et août.

### Le film CHRISTUS AU THÉÂTRE-CINÉMA

Mardi 14, mercredi 15, jeudi 16 mai aura lieu au Théâtre de Cahors la représentation de CHRISTUS, film de société italienne CINES.

Mardi, matinée et soirée pour le public : mercredi et jeudi, matinée réservée aux Ecoles de la ville et soirée, représentation publique.

Entrée gratuite aux enfants des établissements hospitaliers de la Ville.

### OBSÈQUES

Les personnes libres de leur temps sont priées d'assister aux obsèques du soldat POUJOLET Jean, de la 24<sup>e</sup> Section de C.O.A., mort pour la France. Ces obsèques auront lieu à l'hôpital Mixte, le mardi 14 mai, à 15 heures.

**HONORÉ PICON** rue Poitevin  
Bordeaux,  
expédie colis postaux "AMER HONORÉ"  
ses Produits réputés  
"KINA ROYAL" Agents demandés  
pour Cafetiers.

Le propriétaire-gérant : M. COUÉLAN.

# GRANDS MAGASINS DUFAYEL PALAIS DE LA NOUVEAUTÉ

PARIS — 7, 11, 13, 15, 17, Boul. Barbès, 22 à 34, Rue Clignancourt, Rues Christiani, Belhomme, Nation — PARIS

Importante mise en vente

## NOUVEAUTÉS D'ÉTÉ

LA MEILLEURE QUALITÉ

LES PRIX LES PLUS BAS

LE PLUS GRAND CHOIX

Catalogues franco sur demande

# NOS DÉPÊCHES

COMMUNIQUÉ DU 12 MAI (22 h.)

## Lutte d'artillerie

Paris, 12 mai, 23 h.

Journée marquée par une lutte d'artillerie assez vive dans la région au sud de l'Avre. Pas d'action d'infanterie.

Rien à signaler sur le reste du front.

Dans la journée du 10 mai, en dépit du mauvais temps, notre aviation de chasse s'est montrée active. Deux avions allemands ont été abattus et huit gravement endommagés.

Le 11, un ballon captif allemand a été incendié par nos pilotes.

Les 10 et 11 mai, nos bombardiers ont lancé 7.000 kilogrammes de projectiles sur les gares, dépôts et cantonnements de l'ennemi, notamment dans la région de Noyon, Chauny, Flavy-le-Martel. Sur ce dernier point, plusieurs incendies ont été observés.

Londres, 12 mai, soir.

Rien à signaler en dehors d'une activité réciproque de l'artillerie.

Le 11 mai, à l'exception d'une courte période de temps clair dans un secteur, période pendant laquelle nos appareils ont exécuté des bombardements et du travail de reconnaissance, tout le front a été pendant la journée enveloppé de brouillard.

Un appareil ennemi a été abattu au cours d'un combat aérien. Deux de nos appareils manquent.

Il est établi que le 10 mai, trois appareils allemands ont été abattus, en plus des huit précédemment mentionnés.

## COMMUNIQUÉ DU 13 MAI (15 h.)

### Calme relatif

Activité des deux artilleries en quelques points du front au nord et au sud de l'Avre.

En Lorraine, nos détachements ont pénétré dans les lignes allemandes au nord de Nomény et ramené une vingtaine de prisonniers.

Dans la région de St-Dié, un coup de main ennemi a échoué sous nos feux.

Nuit calme partout ailleurs.

Paris, 11 h. 40.

## La bataille du Nord

Le retard de l'offensive allemande s'explique de deux façons :

Mackensen devrait amener 600.000 hommes du front Russe ; d'autre part, on assure que le Kaiser attendrait un demi-million de troupes autrichiennes.

Il paraît cependant vraisemblable que le retard vient surtout du temps qui fut mauvais et des préparatifs ennemis qui ne sont pas encore achevés.

### Allemagne et Russie

D'Amsterdam : Le comte Mirbach est revenu de Moscou. Le motif officiel de ce retour est la maladie. Le motif réel, les difficultés de collaboration avec le gouvernement Russe.

## Les traités secrets des Bolchevikis

De Genève : La *Gazette de Lausanne* publie les conditions du traité secret conclu à Brest-Litovsk entre les Allemands et les Bolchevikis. Il contiendrait sept clauses, notamment :

*La Pologne doit être livrée économiquement, politiquement et militairement à l'Allemagne.* Une autre clause dit que la Russie s'engage à soutenir, à la Conférence de la paix, cette argumentation disant que la question polonaise intéresse uniquement l'Allemagne et qu'elle n'est pas d'ordre international.

### L'offensive de paix

De Londres : Le fameux professeur Guidde (*dont nous parlons dans la Situation*) est désavoué par la presse allemande. Rappelons que Guidde avait déclaré que l'Allemagne voulait causer de paix sur les bases suivantes : Autonomie garantie de l'Alsace-Lorraine ; colonies rendues à l'Allemagne ; traité de Brest-Litovsk pas remis en question ; enfin, pas de guerre économique à l'Allemagne.

### La disette en Allemagne

De Zurich : Une nouvelle diminution de la ration de pain aura lieu au début de juin à Berlin.

Paris 13 h. 15.

### Le Président au front

Le Président de la République a parcouru, hier, une partie du front. Au cours de la journée, en présence des généraux Pétain et Fayolle, il a remis la fourragère rouge à deux régiments qui se sont magnifiquement comportés dans les dernières batailles et qui ont gagné leur sixième citation. Un 3<sup>e</sup> régiment a reçu la fourragère aux couleurs de la médaille militaire.

### Boches décimés par l'artillerie allemande

De Londres : D'après le journal de campagne d'un officier allemand, le 22<sup>e</sup> régiment d'artillerie soumit le 23 avril, le 55<sup>e</sup> régiment d'infanterie à un tir de destruction ; il continua à tirer malgré les avertissements. Cet officier insiste sur ce fait que l'artillerie allemande est généralement mal informée des positions de l'infanterie.

Le même journal rapporte les scènes de pillage et de désordre par les troupes allemandes à Albert.

### Entre Eux

De Berne : Le correspondant de la *Gazette de Francfort* dit que le Baron Burian et l'empereur se sont rencontrés au G. Q. G. pour discuter des rapports qui existeront entre l'Allemagne et l'Autriche. Il s'agit évidemment, d'union militaire, d'union douanière. Il s'agit aussi de traduire l'Alliance dans les lois intérieures de l'Autriche-Hongrie.

## En Ukraine

De Berne : Une dépêche de Vienne déclare que l'hetman de l'Ukraine a nommé l'amiral Nisnikow commandant de la flotte de la mer Noire. Le Conseil des ministres de l'Ukraine a décidé que les impôts indirects et les tarifs des chemins de fer seront augmentés. Divers monopoles seront créés, notamment l'alcool.

### Pour le cheptel anglais

De Londres : Il est vraisemblable que les bouchers de l'Angleterre seront prochainement prévenus de la suspension momentanée de la viande de boucherie. L'abattage serait momentanément prohibé.

### Guerre civile en Chine

De Pékin : La Chine est livrée à la guerre civile.

Les 3 armées des gouvernements du Yunan, de Kuang-Toung et de Fou-Kien, marchent contre les sudistes.

Rien ne permet cependant de prévoir une victoire décisive entre le nord et le sud.

Paris, 14 h. 10.

### Sur le front anglais

#### Activité de l'artillerie

L'artillerie ennemie a été active, pendant la nuit dans les secteurs de la vallée de la Somme, d'Albert ainsi qu'entre Locon et la forêt de Nieppe.

*Les Bolchevikis qui ont protesté avec indignation contre les traités secrets, auraient, eux aussi, traité secrètement avec l'Allemagne ! Et à quel sujet !... Ils auraient tout simplement vendu la Pologne aux Boches.*

*Les révolutionnaires Russes reculent les bornes de l'infamie, de la trahison et de la honte !...*

## BIBLIOGRAPHIE

### L'Homme qui assassina

Hans Von Tuebingen, commandant du sous-marin allemand U-13, assassin de sa fiancée et de son frère, se suicida sous le remords en criant : « Maudit soit l'Empereur !... Maudit soit Tirpitz !... » C'est son « journal » authentique que publie le magazine *J'ai vu* et la lecture du carnet de ce boche empêche comme un roman qu'aurait signé l'auteur des *Misérables* et des *Travailleurs de la mer*.

Puisque nous venons de citer, *J'ai vu*, constatons l'immense intérêt qu'a pris ce magazine par sa récente transformation.

On trouve de tout dans ce brillant journal dont chaque numéro s'illustre d'une centaine de photographies, dessins et schémas et qui, avec le plus complet tableau de la guerre sur terre, sur mer et dans les airs, nous offre de merveilleuses pages de sciences vulgarisées, de sports, de vie active, de littérature, d'humour, etc., etc. Cette nouvelle formule de *J'ai vu* en fait, sans conteste, le meilleur, le premier des magazines d'actualités.

Documenter, instruire, distraire, quelle heureuse formule et comme on comprend le succès de la grande publication française que nous nous faisons un devoir de recommander encore bien vivement à nos lecteurs, certains que nous sommes de leur être à la fois agréables et utiles.

*J'ai vu* est en vente partout le 1<sup>er</sup> et le 15 de chaque mois — 50 centimes le numéro. — 24 pages de texte et d'illustrations en rotaille douce. — Spécimen contre 0 fr. 50. L'Édition Française Illustrée, 30, rue de Provence, Paris.